

459. Paris, Le 21 octobre mercredi 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Parcours politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-10-21

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Il faut que je commence à vous parler de votre arrivée. J'ignore ce à quoi vous vous serez décidé pour le jour, mais quelque soit celui que vous choisirez, il me paraît impossible que vous ne veniez pas droit à Paris. Votre absence de votre poste dans ce moment, pour 24 heures seulement, doit avoir un motif impérieux.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 590/267

Information générales

Langue Français

Cote 1296-1297, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document

Bon

Localisation du document

Archives Nationales (Paris)

Transcription

459. Paris, le 21 octobre mercredi 1840

9 heures

Il faut que je commence par vous parler de votre arrivée. j'ignore à quoi vous vous serez décidé pour le jour, mais quel que soit celui-que vous choisir, il me paraît impossible que vous ne veniez pas droit à Paris. Votre absence de votre poste dans ce moment pour 24 h. seulement doit avoir un motif impérieux. Ce motif c'est la Chambre. Lors donc que vous quitterez Londres ce doit être pour vous rendre à Paris en droiture. Soyez sûr que j'ai raison la dedans.

Prévenez le fidèle et ordonnez lui d'aller vous trouver à Calais ou plus près sur la route. Donnez lui un rendez-vous précis. Il lui faut quelques heures de conversation avec vous avant que vous tombiez dans cette Babylone. C'est absolument nécessaire. Vous viendrez dîner chez moi le jour de votre arrivée n'est-ce pas ? Concevez-vous le plaisir que j'ai à tracer ces simples mots !

On dit que Thiers a accueilli comme ci, comme ça la communication que Lord Granville lui a faite hier de la réponse anglaise à la note du 8. Il a dit : " On reste toujours dans le même. cercle de difficultés puisque l'Angleterre met pour condition la soumission immédiate du Pacha." Le dire de Thiers aux ambassadeurs est que si la négociation traîne en longueur, on aura la guerre au printemps ; voilà cependant une modification car auparavant on l'avait tout de suite. Il s'était d'abord fâché beaucoup de la défense prussienne pour la sortir des chevaux ; hier il a été plus doux sur cela, et a dit : " Ce n'est pas poli, ce n'est pas amical, mais nous en trouverons ailleurs. "

J'ai vu hier les Granville le matin, Werther ; le soir Appony & mon ambassadeur. Je me couche toujours à 10 heures, je vais prendre de meilleures habitudes. Mad. de Castellane est venue hier s'établir à Paris. On arrive, et vous trouverez Paris plus gai que Londres. Envoyez je vous prie cette lettre. Midi. La vôtre ne vient pas encore. Toujours si tard le mercredi ! Je suis charmée des articles de journaux anglais sur le coup de Carabine, il n'y a pas eu un journal français qui ait parlé avec autant de vérité et de convenance. Ici on ne s'entretient plus du tout de cet événement. Le lendemain on n'en parlait plus.

La saisie d'écrits de M. de Lamenais me fait grand plaisir. Je pense que cela étonnera en bien. C'est un bien grave événement pour vous que l'abdication de Christine. Est-il vrai que votre ambassadeur n'ait été accrédité qu'auprès d'elle ?

2 heures. Pas de lettre et personne, pas même le fidèle. Qu'est-ce que cela veut dire. Et il faut fermer ceci, je suis bien impatiente ; au reste je ne suis plus impatiente que d'émotion ; le jour, le four où je vous reverrai ! Si c'est avant, vous serez sûrement ici mercredi, si après, ce ne sera qu'en novembre. Je vous ai déjà dit que je trouverai bien choisi ce que vous choisirez. Ce n'est pas moi qui vous appelle un jour plutôt. Il ne faut pas penser à moi du tout. Il faut faire ce qui est bien, ce qui est convenable. Il y a peut-être bien de l'habileté aujourd'hui, et bien de la difficulté à rester dans ces conditions là. Encore une fois je ne sais pas décider, ou si j'y pense c'est presque pour opiner pour le retard. Qu'est-ce qui fait donc que je retombe plus naturelle ment sur ce qui me contrarie la plus ? Serait-ce là le vrai. Je ne sais pas, je suis très combattu. Sans doute vous êtes déjà décidé. Ah que je me résignerai avec transport à avoir tort.

Adieu. Adieu. Je n'aime jamais vous envoyer deux opinions si incohérentes. Aussi

n'est-ce pas une opinion. Seulement je bavarde, je bavarde, sur ce qui est toujours dans ma tête. Le fidèle serait bien mécontent de moi s'il savait ce que je vous écris. Il est très brave le fidèle, et il a vraiment beaucoup d'esprit. En définitive pour ces choses là je suis convaincue que son avis vaut mieux que le mien. Adieu. Adieu L'aiguille avance, rien n'arrive. Il faut finir mais par un adieu charmant.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 459. Paris, Le 21 octobre mercredi 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/529>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 21 octobre mercredi 1840

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

459. / Paris le 21. octobre ¹²⁹⁶
1840.
G. Guizot.

le 20.
en la paroisse

de la place à 10
heures. Je
veux...
en est

elle a pris
comme
en tout
qui est

les deux
ne se trouvent
pas à Paris

de articles
en tout
d'aujourd'hui
et prochain
et autres

il faut que je commence par
me parler de votre affaire.
J'aurai à faire une question
d'ordre pour le juge, mais pas
plus tard que pour une affaire
qui me permet impossible que
me en voit pas droit à Paris
être abusé de votre partie
dans ce cas aussi pour 24 h.
malheureusement je n'ai pas
assez d'expériences. ce n'est pas
vraiment la bourse. les deux
personnes qui ont l'ordre à faire
est pour moi. veux à Paris
en droit au cas. Je ne sais pas
comment le déclencher. j'aurai
le plaisir de vous en faire des détails

me tombe à salair ou plus,
puis sur la route. Mme lez
marchands, leur père. il lui
faut quelque bœuf de laissons
et un autre pour accorder son
me tombe dans cette Matyfaw
évidemment, c'est l'espérance.

me mardi deux fois un
bijou de votre aînée vendus
par? comme une plaine
que j'ai à laisser en temps
morts!

on dit par l'heure a accueilli
mme lez connus que la connaissance
lui par l'heure a accueilli lui au
faire tout de la régence, auxiliaire
à la côte de B. il a dit, "on
vint toujours dans le même
ordre de difficultés" puisque

l'heure
la mme
de paix
cette
deux, est
tous deux
deux la
ville esp
spéciale,
on l'avais
il n'était
beaucoup
prospérité
de l'heure
plus dme
dit, "cede
l'heure
la connaissance
j'ai un

sin en plus,
avec lui
ici. il lui
d'envoyer
aussi peu
de Babylon
éspaces.
Elle, un
mari n'a pas
toute plaisir
en temps,
et nécessité
à la conserver
elle lui a
aussi, au plaisir
d'addition
le plaisir
finir.

l'acceptation n'est pas conditionnée
la concurrence immédiate
de parties."

lettre de Ghent aux Ambassadeurs,
deux, est, pour si la réforma-
tion traîne en longueur on
aura la paix au présent,
nous espérons une acci-
fication, car apparaissant
on l'avait tout de même.

Il s'agit d'abord d'arrêter
bavardage de la réforme
prophétie - pour la sorte
de chevalier; mais il ait
plus d'ordre sur cela, - la
est, "cette est par politi, et
c'est par accident, mais non
en longueur, ailleurs."

J'ai enfin la paix.

489. / Jeudi le
le matin, Webster. Je voulais
affirmer à mon ambafadeur
si on devait toujours à la
guerre, je vais procéder de
meilleures habitudes.

Mad. de Castellane est
venue hier s'établir à Paris.
on arrive, eh bien, toujours
Paris plus que que Londres.
moyez si vous prenez cette
lettre.

merci. La voile le vent
par le vent; toujours si tard
le mercredi!

je suis chargé de articles
de journaux aux plus meilleures
langues de l'Europe. Il n'y a
pas un seul journal français
qui n'ait parlé avec autant

est actuel de venir à des conclusions.
Il abrégé, il en a toutefois fait.
2. Substitution tout droit d'accusation. Ce
qui n'est pas nécessairement ce qu'il y a de plus.
La raison de tout
me convainc que M. de Lassus a tout fait
jusqu'à une grande plaisir. Il passe par
tout genre de la science. en bref.

évidemment
que l'empereur a été l'abréviation de
l'christian ; mais vrai que nul
aujourd'hui n'a été tellement
pu'acquérir d'elles ?

2 hours. par de belles et pures
par une lepidée, peut-elle
vraie? et il faut faire
ceci: je me suis impatiemt;
au contraire je me suis plus impatiemt

pour d'auant, lejore, lejore
ai p'me reueuai! si c'uhauet
Me my reueuauie meueuie
si ajeu, a leueauie a
M'oreauet. si emu ai d'ys
dit p'us p'is tenuerei b'eu deu
lejore me ikiniz. ce n'est
pas auoi p'is p'me que leu
jore p'leut. il n'faut pas
p'usse a uoy detout. si
p'as faire a p'is et b'eu, u
p'is u'leuueuade. il y a
p'eu h'eu b'eu de l'habilete
aujord'heu, ^{et h'eu de l'oppo} a' v'ntes d'au
conditio' la'. leuon, uon
f'or p'is u'ra p'is deu'les, on
n'j'y p'usse c'nd p'ouez

pour que
j'ent up
si v'nt au
v'nt u'
lejore?
v'nt?
p'eu t'au
j'ent v'nt
ah p'us
auu t'au
adu, ad
v'nt u'v'nt
si v'nt
par uon
si b'eu
a p'is et
t'le. lej
v'nt u'v'nt

me, le jour
si c'est assez,
je Mercredi
et je
me dis
si bien dimi-
nati et
quelle un
enfant par-
tant. il
est bien, et
il y a
l'habileté
ment
des danses
comme une
décide, on
l'arrêter

pour qu'il pourraient.
j'aurai aussi fait deux pa-
ris de la sorte plus naturelle
ment que j'aurai un contrai-
re plaisir? Saurait-elle le
dire? j'aurai par, j'
aurai trop combattu. Tous
trois voudront déjà décider
ah j'aurai une récompense
qui transmet à avoir tout.
adieu, adieu. j'aurai j'aurai
une récompense des opinions
si intéressante. aussi écrit
par une opinion. Néanmoins
j'aurai, j'aurai, j'aurai
aussi et toujours dans ma
tête. le plaisir aurait bien
commencé de moi, s'il n'eût

ceux qui voulent. et certains devront être
bien fidèles, et il arrivera dans une
bien longue époque. La Révolution tout de suite
pourra alors la faire venir, bientôt ou
très bientôt, que ce soit dans plus. La
révolution peut venir de M. de la
Barre, de Mirabeau, grand plaisir
qui n'arrive pas à faire faire une révolution
bien plus vite que de faire échouer



pour l'empereur
Napoléon; et
aussi peut-être
peut-être

2 mars. Je
ne veux pas
répéter. Je
veux pas
accorder pas